

3
LE SVCCÉZ
DE LA GRACE,

OV

SERMON

SVR LE PS. CXXX. v. 4.

*Mais il y a pardon pardeneurs toy, afin que
tu sois craint.*



Es Freres bien aimez en No-
stre Seigneur Iesus-Christ.

Dieu prist plaisir à se laisser
vaincre aux vigoureux efforts du Pa-
triarche Iacob, & dans ce merueilleux
combat que Moïse nous rapporte au
chapitre 32. du Livre de la Genese, vn
homme foible lutta contre le Tout-

puissant, & en rapporta le nom glorieux d'ISRAËL, pour auoir esté le maistre en combattant, avec Dieu. Vous avez passé tantost la plus grande partie de cette journée dans ce Temple pour combattre avec Dieu par l'ardeur de vos prieres, & par la sincerité de vostre humiliation; & Dieu a combattu contre vous par ses reproches, par ses censures, par ses menaces. Bien heureuse journée si nous pouuons obtenir vn succès pareil à celuy de Iacob, si Dieu se laisse vaincre à nos saintes importunités, & se rend fauorable à nos gemissemens & à nos vœux! O que ces heures auroient esté bien employées, que le fruit de nostre deuotion seroit precieux, & que ces momens de deuil produiroient bien alors en vous & de grandes consolations en la vie, & vne eternité de gloire en la vie qui est à venir! Il ne tiendra qu'à vous, ô Chrestiens, d'en recueillir ces auantages, les Portes de la Misericorde de Dieu vous sont ouuertes, & sa Prouidence vous a conduits aujourd'huy dans ce Temple pour vous presenter sa Grace, & vous demander vostre

amandement: Ne dites pas, *L'Eternel est un feu consumant; & comment subsisterons-nous deuant ses ardeurs Eternelles? Il vous crie des Cieux; Je suis viuant, je ne veux point la mort du pecheur, mais qu'il se conuertisse, & qu'il viue.* Continuons donc à implorer sa misericorde avec vne religieuse opiniastreté, rallumons nostre zele, disposons-nous à bien vivre à l'auenir; Criens à l'Eternel avec vne ame humiliée & repentante, & s'il semble qu'il nous réponde non pas comme à Iacob, *Laissez moy, car l'aube du iour est venue: mais plustost, laissez-moy le jour va finir, & la nuit approche; disons-luy avec cette confiance que son Esprit inspire à ses Enfans, Tu es nostre Dieu, ô Eternel, Tu es nostre Pere, & nous ne te laisserons point que tu ne nous ayes benits.* Pleust à Dieu, Fidelles, que vos ames fussent enflammées de cette celeste ardeur; pleust à Dieu que vous fussiez touchez de ces beaux & religieux mouuemens, & qu'ouurant les yeux pour contempler le Seigneur, present à cette Assemblée, étendant les bras pour l'embrasser, & pour vous

attacher à luy, vous fiffiez de grands efforts avec des cris & des larmes, pour obtenir sa benediction; Avec quelle joye entendriez-vous apres cela la voix d'un Prophete qui vous annonce la Grace, & qui vous parle de pardon. De la part de ce grand Dieu que nous auons irrité, ses Ministres vous ont conuaincu de vos pechez, & vous ont representé l'horreur de ses jugemens; Et quelle est l'ame assez fiere, assez pleine de la bonne opinion d'elle-mesme, qui n'ait esté obligée de passer condamnation, & de confesser qu'elle a merité sa colere? Et de la part de ce mesme Dieu nous venons avec sa Parole en la bouche vous promettre sa Grace, si vous estes repentans. Vous avez peché, vous avez merité la mort eternelle: *mais il y a pardon par deuers Dieu afin qu'il soit craint.* C'est le propre de Dieu de pardonner à l'hōme quand il se repent: C'est le deuoir de l'hōme de craindre Dieu quand il luy pardonne. Dieu touché de nos miseres & de nos sôûpirs nous pardonne, & nous ravis de la bonté de Dieu nous le reuerons. Sa Grace couronne nostre

repentance, & nostre pieté reconnoist
 & celebre à jamais sa Grace. Il nous par-
 donne nos pechez passez, & nous crai-
 gnons de pecher à l'auenir; il se recon-
 cilie enuers nous, & nous nous reconci-
 lions enuers luy. Il quitte les armes de sa
 colere, & nous quittons les armes de
 nostre rebellion, il nous pardonne &
 nous le craignons. Pour tirer de ces pa-
 roles les enseignemens qu'elles nous
 presentent, nous auons dessein de me-
 diter ces trois veritez. La premiere, que
 Dieu n'est point inexorable, qu'il ne
 rejette pas en sa colere le pecheur qui se
 repent; *Il y a pardon par deuers Dieu.* La
 seconde, que Dieu veut estre seruy de
 sa Creature, que l'homme luy doit
 obeir, *Il faut craindre Dieu.* La troisié-
 me naist de la liaison de ces deux gran-
 des veritez, Dieu pardonne à l'homme
 afin que l'homme le craigne, & bien
 loin que la Grace de Dieu autorise
 la licence, il ne fait grace sinon afin
 qu'on viue en sa crainte; & qu'on s'a-
 donne à la pieté. *Il y a pardon par deuers
 toy, afin que tu sois craint.* Dieu vueille
 benir nostre Meditation, & la faire ser-
 uir à la consolation des ames repentan-

tes qui soupièrent apres le pardon , à la confusion des ames vicieuses qui ne craignent point Dieu , parce qu'elles se flattent d'une vaine esperance de sa grace, & à l'édification & salut de nous tous, qui en cette journée de reconciliation, après auoir confessé nos fautes, deuous maintenant en attendre la remission , & promettre à l'auenir à Dieu vne fidele obeissance. *O Eternel, ie n'ay point caché ta justice au milieu de mon cœur, ie declareray ta verité & ton salut, ie ne celeray point ta benignité & ta verité en cette grande Assemblée. O Eternel, ne m'épargne point tes compassions, que ta benignité & ta verité me gardent continuellement. Amen.*

LE Prophete auoit bien raison de dire, au verset qui precede celuy de nostre texte, *Eternel situ prens garde aux iniquitez, qui est-ce qui subsistera?* Il faut renverser toute sorte de Religion, étouffer dans le cœur des hommes tous les mouuemens de leur esperance, les éloigner de tout sentiment de reconnoissance & d'amour envers Dieu, si on pose que Dieu prend garde

seuerement aux iniquitez des hommes, qu'il agit avec eux dans toute l'estenduë de sa rigueur, & que sa justice ne souffre point que leurs pechez leur soient pardonnez, quelque serieuse que puisse estre leur repentance. Les Payens ont cru pouuoir expier leurs fautes par des sacrifices, les Iuifs ont eu leurs lauemens, & leurs victimes pour faire leur reconciliation, & il faut necessairement depuis que le peché est entré au monde que ce soit le premier fondement de la Religion, de croire que la Diuinité est bien à la verité irritée contre nos pechez, mais que neantmoins elle peut estre appaisée, & elle peut pardonner. *Il faut que celuy qui vient à Dieu croye que Dieu est, & qu'il est remunerateur à ceux qui le cherchent :* *Que* comme sa bonté comble de ses faueurs l'innocence de la creature, sa misericorde regarde fauorablement la repentance du pecheur. Arrachez cette persuasion du cœur de l'homme, & vous en arracherez à mesme temps la Religion & la pieté. De sorte que c'est vne doctrine fondamentale, celle que le Pro-

Heb. 11.

phete pose, *Ily a pardon pardevers Dieu.* Toute l'Escriture sainte nous annonce cette verité ; Et encore que la vieille Alliance fust bien seuerre, & que Moïse eust receu la Loy parmy les tonnerres & les éclairs, neantmoins quelques rayons de la lumiere de l'Evangile perçoient cette obscurité ; & si Israël ne pust pas bien connoistre par quel moyen Dieu deuoit estre appaisé, & par quel secret admirable sa justice satisfaite deuoit donner lieu à sa misericorde, il sceut pourtant & que Dieu pouuoit estre appaisé, & qu'on pouuoit obtenir sa misericorde. Ecoutons quelques-vns de ces Oracles qui le consoloient ; Moïse au 34. de l'Exode nous parle en ces termes magnifiques de la misericorde de Dieu, *L'Eternel, l'Eternel, le Dieu fort, pitoyable, misericordieux, tardif à colere, abondant en gratuité, gardant gratuité en mille generations, ostant l'iniquité, le forfait & le peché.* David Ps. 103. *De telles compassions qu'un pere est émeu envers ses enfans, de telles compassions est émeu l'Eternel envers ceux qui le craignent.* Esaïe chapitre 55. *Que le méchant delaisse son train, & l'homme*

outrageux ses pensées, & qu'il retourne à l'Eternel & il aura pitié de luy, à nostre Dieu car il pardonne tant & plus; car autant que les Cieux sont éleuez au dessus de la terre, autant ses persées sont-elles au dessus de nos pensées, & ses voyes au dessus de nos voyes. Ezechiel, chap. 18. Prendrois-je en aucune façon plaisir à la mort du méchant, dit le Seigneur l'Eternel; & non plustost qu'il se détourne de son train, & qu'il viue; quand le méchant se détournera de sa méchanceté qu'il aura commise, & qu'il fera ce qui est iuste & droit, il fera reuiuire son ame. Mais l'Euangile nous préche plus clairement la miséricorde de Dieu, La Grace salutaire y est clairement manifestée. Nous y pouuons mesurer avec tous les saints, quelle est la largeur, la longueur, la profondeur & la hauteur, & connoître la dilection de Christ, laquelle surpasse toute connoissance. Il ne nous y est parlé que du Sang du Fils de Dieu épanché pour la remission de nos pechez, que de la reconciliation que Dieu a faite avec les hommes, en ne leur imputant point leurs pechez, que de cét Avocat que nous auons envers le Pere, qui a fait la propitiation pour nos pechez, & pour ceux

de tout le monde. Et par tout la miséricorde de Dieu nous est décrite comme grande, abondante, infinie. Dieu est appelé *le Pere de Misericorde*, & il nous est parlé *des entrailles de la miséricorde de Dieu*. C'est à dire d'une miséricorde qui émeut sensiblement le cœur, & qui est semblable à cette affection naturelle qu'une bonne mere porte à son enfant, au fruit de son ventre. Mais il ne se peut rien adjouster aux paroles de l'Apostre, Eph. 2. *Dieu nous a fait seoir ensemble aux lieux celestes en Iesus-Christ, afin qu'il montrast aux siècles à venir les abondamment excellentes richesses de la Grace*. Il ne parle pas seulement de la Grace, mais des *richesses de la Grace*, comme si Dieu en auoit ramassé des thresors pour nous en faire des grandes liberalitez. Il ne dit pas seulement que ce sont *des richesses de grace*, mais *d'excellentes richesses de grace*, & comme il ne se peut satisfaire, il entasse parole sur parole, & nous découvre en Iesus Christ *des abondamment excellentes richesses de sa grace en Dieu*.

Mais pour rassurer encore plus

efficacement vne conscience effrayée, l'Ecriture sainte se sert de diuerses façons de parler pour nous représenter le pardon qui se trouue pardeuers Dieu. Car si elle parle de nos pechez comme des debtes où Dieu est le Creancier, & où nous sommes insolvables, elle nous représente à mesme temps ce Creancier celeste comme liberal, comme charitable, qui remet, & qui quitte les debtes. Mais parce qu'une ame estonnée diroit qu'en effet elle doit à son Createur son estre, sa vie, ses biens, & qu'elle est persuadée que son Createur estant infiniment liberal ne luy reprocheroit pas ses presens, & ne luy feroit pas payer ses debtes: Car quelle est la Creature qui se puisse acquitter enuers Dieu, sans qu'elle luy demeure toujours infiniment obligee? Mais que ses debtes sont des rebellions & des offenses, qu'elle a irrité Dieu, qu'elle a outragé ce liberal Creancier; que ainsi c'est peu de chose, que Dieu luy quite ses debtes s'il ne luy pardonne ses crimes. L'Ecriture ajouste que Dieu fait grace, qu'il pardonne, qu'il est appaisé quant à nos iniquitez, qu'il les oublie, qu'il

les iette arriere de son dos, qu'il les plonge au fond de la mer, qu'il n'y prend pas garde, qu'elles ne viennent point en compte deuant luy. Et parce que les pechez se sont formez en habitude, & que quand il se pourroit faire que Dieu nous fist grace apres quelque mauuaise action; neantmoins les taches de nostre ame estant des souilleures, des blesseures, des maladies, mais des souilleures dont les yeux de Dieu qui sont si nets ne peuent soutenir la presence, mais des blesseures & des maladies mortelles; L'Ecriture nous parle de la grace de Dieu comme de celle qui *lave nos ames*, qui *efface nos pechez*, & qui *nous guerit* des maladies de l'ame aussi bien que de celles du corps. Enfin parce qu'une conscience pressée de ses remords, & épouuantée de la seuerité des jugemens de Dieu, pourroit repartir encore, qu'il est impossible que le Iuge du Monde ne face justice, que veritablement Dieu ne se laisse pas emporter à la colere comme les hommes, qu'il n'est pas interesé comme eux, que mesme nous ne pouuons pas l'offenser immédiatement en sa Diuinité, comme les hom-

mes offensent les autres hommes, que lors qu'il n'y va que de nostre seul interest, quand il n'y va que de souffrir quelque perte, c'est vne vertu de moderer sa colere; mais qu'il faut icy considerer Dieu, non pas comme s'il auoit perdu quelque chose, non pas comme vne partie offensée, mais comme le Iuge du Monde, qui a entre ses mains les interests de la justice, & que c'est bien vne vertu à vn homme de pardonner, mais que c'est vn crime à vn Iuge de justifier vn coupable. L'Escriture nous apprend que Dieu a mis sur son propre Fils *l'amende de nostre paix*, qu'il a transporté sur luy *l'iniquité de nous tous*, que ce Fils bien-aimé de Dieu, poussé par sa grande charité envers les hommes, a porté nos pechez en son corps sur le bois, a présenté son ame en oblation pour nos pechez, a répandu son Sang pour la remission de nos fautes, est mort pour nos offenses, & a esté fait malediction pour nous, afin que nous fussions faits justice de Dieu en luy, & que par ses meurtrisseures nous auons guerison; Si bien qu'il est impossible de rien ajouter à ces différentes expressions, de rien dire de plus euident ni de plus fort

pour asseurer vne ame qu'il y a pardon
 pardonneurs Dieu.

Mais les effets sont encore icy plus
 euidens que les paroles. I. Dieu est
 tardif à colere, Samarie est idolatre,
 Ierusalem sa sœur imite sa rebellion,
 les veaux de Dan & de Bethel, les ar-
 bres touffus & les hauts lieux de Iuda,
 & la vallée des enfans de Hinnon té-
 moignent contre les peuples de ces
 deux Royaumes, cependant Dieu les
 supporte durant plusieurs années, il
 les *charpente par ses seruiteurs*, il leur fait
 dire de sa part qu'il y a encore lieu à
 la repentance, que quant à luy il est
 faché d'exercer ses vengeances con-
 tr'eux, qu'ils se conuertissent, & qu'ils
 viuent, il les attend, il les conuie, il
 les presse, il les menace, & dès qu'ils
 donnent le moindre témoignage d'hu-
 miliation, il s'appaise & les benit. Et
 ne voyons nous pas maintenant sa pa-
 tience & son support, le Turc, le Iuif,
 le Payen, le Chrestien superstitieux,
 & le Chrestien vicieux, qui est encore
 pire que tous les autres; tous ceux-là
 ne devroient-ils pas, ce semble, sen-
 tir tout l'horreur de la colere du Ciel,

au moment qu'ils outragent Dieu: Mais il est admirablement bon, il les supporte, & par cette longue attente il les avertit de se repentir. Il. Lors mesme que Dieu punit les hommes, vous diriez qu'il le fait à regret. *Pourquoy seriez-vous encors frappez? Forceroit-il ma force, qu'il face la paix avec moy. Il se souvient d'auoir compassion, lors mesme qu'il est en colere.* Habac. 3. Comme vn pere qui chastie son enfant, & qui d'vne main craintive suspend ses coups, de peur qu'ils ne blessent celuy qu'il ne veut que corriger: ainsi Dieu mesle des marques de sa bonté aux témoignages de son indignation, & fait assez connoistre qu'il veut qu'on preuienne ses chastimens, ou qu'au moins on les arreste par vn prompt amendement: & ne dirons-nous pas que c'est pour cela que la misericorde de Dieu nous est représentée comme des eaux, & comme vn fleue de plaisirs, & que sa colere au contraire nous est représentée comme estant renfermée dans des phioles d'or, comme pour dire, & qu'elle n'est pas aussi abondante que sa bonté, & qu'il luy couste beaucoup

Es. 1.
Es. 27.

Apo. 15

quand il chastie les enfans des hommes, & qu'au lieu que le fleuve de sa bonté se peut répandre de toutes parts, sa colere ne sort que goutte à goutte des phioles que ses Anges tiennent dans leurs mains. III. Il faut bien qu'il y ait pardon pardevers Dieu, puis qu'il accepte la repentance, comme il accepteroit vne parfaite sainteté, & vne entiere innocence. Ses Anges mesmes se réjouissent au Ciel de la conversion d'un pecheur. Le retour de l'enfant prodigue remplit de ioye la maison de son pere: la brebis rapportée dans le troupeau, la dragme retrouvée, c'est à dire les pecheurs convertis, font les festes & les réjouissances du Paradis. Achab mesme, le persecuteur, l'idolâtre, le méchant Achab, a il pris le sac & la cendre? Dieu dit à Elie, *N'as tu pas veu qu'Achab s'est humilié deuant moy? parce qu'il s'est humilié deuant moy, ie n'ameneray point ce mal en son temps.* Que ne peut attendre de la Misericorde du Ciel vn cœur qui jeusne au peché, & qui s'aneantit en soy-mesme, puis que le jeusne & l'humilité exterieure

d'un Prince injuste & idolâtre ont détourné de dessus luy les peines temporelles qui estoient préparées à ses pechez? IV. Enfin, ce qui acheue de nous faire voir que Dieu pardonne, ce sont les diuers exemples des personnes, que Dieu n'a pas seulement supportées comme Achab, mais qu'il a effectiuement receuës en grace, apres de grands pechez. Dauid commet vn adultere, Manassé vit long temps dans l'idolatrie, la pecheresse se rend infame par ses lubricitez, le larron exerce ses brigandages; Pierre renie son Maistre, Paul persecute les Chrestiens, le Corinthien commet vn inceste, & les Iuifs crucifient le Seigneur de gloire. Et neantmoins les gemissemens de Dauid, que nous lisons encore dans ses Pseaumes; l'humiliation de Manassé dans sa prison; les pleurs de la pecheresse, dont elle arrose les pieds de Iesus; le témoignage admirable que le larron donne de sa foy sur la Croix; les larmes de S. Pierre, la Conuersion de S. Paul, la repétance & la tristesse de l'incestueux; & enfin la composition de cœur dont

trois mille Iuifs furent touchez le iour de la Pentecoste, & la foy avec laquelle cinq mille Iuifs ouïrent peu de iours apres la predication de S. Pierre, ont trouué grace deuant Dieu, & ont obtenu misericorde, afin que toute la terre reconnoisse que Dieu est bon, & que sa benignité demeure eternellement.

Mais ne quittons pas encore vne matiere si pleine de consolation, *il y a pardon pardeuers l'Eternel* ; Oüy pour toutes sortes de pechez, oüy pour toutes sortes de personnes, oüy pour toutes sortes d'occasions & de temps. Pour toutes sortes de pechez, pour celuy de nostre origine par lequel nous estions morts en Adam ; *Car si par la desobeissance de ce seul homme plusieurs ont esté rendus pecheurs ; si par l'offense d'un seul, la mort a regné par un seul, beaucoup plustost par l'obeissance d'un seul, à sçauoir du Seigneur Iesus, la grace abondera elle sur plusieurs, & beaucoup plustost par l'obeissance de ce seul homme, plusieurs seront ils rendus iustes, & beaucoup plustost encore ceux qui reçoivent l'abondance de la grace & du don de justice regneront ils en vie par un seul.* Il y a pardon pour nos

pechez actuels ; car ceux de Noë, de Loth, de Daud, de Saint Pierre, &c. n'estoient ce pas des pechez actuels, qu'ils auoient adioustez à celuy de leur origine? Il y a pardon pour les pechez habituels: car Manassé auoit fait habitude de son idolatrie, la pecheresse auoit fait habitude de son impudicité, le larron auoit fait habitude de ses voleries, & S. Paul aux Corinth. I. Ep. chap. 6. ayant parlé des idolâtres, des adulteres, des effeminez, des larrons, des auaricieux, des yvrognes, des médisans, des rauisseurs, adjouste, & telles choses estiez-vous quelques-uns, mais vous en auez esté lauez, mais vous en auez esté sanctifiez, mais vous en auez esté iustifiez au nom du Seigneur Iesus, & par l'Esprit de nostre Dieu. Voila de terribles pechez, les voila passez en habitude ; neantmoins ils s'en estoient conuertis, & leurs pechez auoient esté lauez, & ils en auoient esté iustifiez. Ne m'alleguez donc point ni le nombre de vos pechez, ni la grandeur & l'excès de vos crimes, ni la longue durée de vos mauuaises habitudes, vous en pouuez estre lauez, & quand vos

*pechez seroient rouges comme du vermillon, ils peuuent estre blanchis comme de la nege, Vous en pouuez estre sanctifiez, vous en pouuez estre iustifiez; car il y a pardon pardeneurs Dieu. Ne tombez pas dans le defespoir, & ne prenez pas sujet de continuer en vos vices par cette pensée que désormais aussi bien n'y a-il plus de pardon à esperer, puis que Dieu vous fait encore aujourd'huy publier sa grace, quittez seulement vos pechez par vne serieuse repentance, & il y aura pardon pardeneurs Dieu. Dieu n'a point fait en sa parole vn catalogue des pechez qu'il pardonne, & vn autre des pechez qu'il ne pardonne point; il les a tous enuolopez dans vn mesme faisceau, & vous a dit, 1. Iean 1. 7 *Que le Sang de Iesus-Christ vous nettoye de tout peché.* Et le seruiteur de l'Euangile qui deuoit dix mille talents, auoit receu vne grace entiere de son maistre, *Je t'ay quitté toute cette dette, parce que tu m'en as prié;* il n'y eust que sa méchanceté, & cette cruelle rigueur qu'il exerça contre son compagnon de seruiue, qui eueut la colere de son Seigneur, & qui l'obligea à luy redeman-*

dor seüerement toute sa debte. I'a-
u oüe que le Seigneur Iesus a dit du
blaspheme contre le S. Esprit qu'on
ne pouuoit en obtenir le pardon ni en
ce siecle, ni en celuy qui est à venir,
mais il pose à mesme temps, que tous
les autres pechez pouuoient estre par-
donnez aux hommes, & si celuy-là ne
trouue iamais grace, cela vient sans
doute de ce que *ceux qui outragent l'Es-
prit de grace, qui crucifient, & qui expo-
sent le Fils de Dieu à outrage, ne peuvent
estre renouuelez à repentance*: de sorte que
nous pouuons establir cette maxime
generale, que pourueu qu'il y ait de
la repentance du costé de l'homme, il
y a de la grace & du pardon du costé
de Dieu. Et comme nous n'exceptons
aucune sorte de peché, nous n'except-
ons aussi aucune sorte de personnes;
& l'ignorant qui peche dans son igno-
rance, & ce qui est plus criminel, le
sçauant qui peche contre sa connois-
sance. Et le pauvre qui peche dans sa
necessité, & ce qui est plus criminel,
le Riche qui peche dans son abondan-
ce. Et le ieune homme qui peche, em-
porté par la violence de sa passion, &

ce qui est encore plus criminel, l'homme auancé en âge, qui a vieilly dans son peché: qu'ils delaissent leur train, qu'ils viuent bien à l'auenir, *il y aura pardon pour eux pardeuers l'Eternel.* Dieu n'a plus aucun égard à l'apparence des personnes, & depuis qu'il a étendu son alliance sur les Gentils, nous pouuons bien connoistre avec S. Pierre, *qu'en toute nation celuy qui le craint, & s'adonne à iustice luy est agreable.* L'Euangile qui est la bonne nouvelle de la Grace est la puissance de Dieu à salut au Iuif & au Grec, au Scythe & au Barbare, à ceux qui sont en liberté & à ceux qui sont esclaués, aux peuples & aux Rois; *Car Dieu veut que tous hommes soient sauuez, & viennent à la connoissance de la verité, n'y ayant qu'un mesme Dieu, & un mesme Mediateur pour tous les hommes, à sçauoir Iesus-Christ homme qui s'est donné en rançon pour tous.* Enfin il y a pardon pardeuers Dieu pour toute sorte de temps & d'occasions. Si vous allez en la vigne du Seigneur dès le matin, si vous y allez sur le midy, si vous y allez vne heure auant la nuit, il vous reçoit, il vous paye, & ce payement c'est

le Ciel. Si vous vous conuertissez en vostre jeunesse, si vous vous conuertissez en vn âge plus auancé, si vous vous conuertissez au moins en vostre vieillesse, *il y a encore pardon pardeuers Dieu.* Veritablement apres cette vie il n'y a point de pardon, & ces ames rebelles & malheureuses qui gemissent maintenant dans les Enfers, y gemiront eternellement, & si elles viennent reprendre leurs corps en la dernière iournée, ce ne sera que pour les rendre compagnons de leurs tourmés. Aussi quand nous vous disons, que Dieu pardonne en tout temps, nous ne parlons que du temps de cette vie, *tandis que ce iourd'huy est nommé*, duquel parle S. Paul, Heb. 3. & Dauid Ps. 95. Et comme le temps qui precede immediatement la mort est encore de cette vie, nous ne le pouuons pas exclure absolument, & il peut arriuer par vn miracle extraordinaire de la grace, qu'alors mesme Dieu donnera repentance au pecheur pour auoir la vie; Mais souuenez-vous pourtant qu'en la parabole des ouvriers, apres onze heures le Maistre n'en appelle plus à sa

vigne, & il y a mesme quelque murmure des autres ouvriers contre ceux qui sont appellez sitard, quoy qu'il restela douzième partie du iour pour le travail; Et certes quand la nuit est arrivée, quand on ne peut plus travailler, qu'iroit-on faire dans la vigne? Souvenez-vous encore que dans la parabole des Vierges, celles qui auoient oublié par imprudence d'acheter de l'huile quand il en estoit temps, voudroient bien en auoir au moment que l'Epoux arriue, mais elles en veulent faire prouision trop tard: Et dans nostre texte, le Prophete pose bien le pardon, mais il établit en mesme temps la pieté & la crainte de Dieu pour vne suite necessaire du pardon. Or quelle pieté & quelle crainte de Dieu peut témoigner vn homme mourant qui a vécu en méchant homme, & qui ne se conuertit qu'en vn temps où il n'agit plus, & où il est incapable & de faire beaucoup de bien, & de faire beaucoup de mal au dehors. Quant à nous, à Dieu ne plaise que nous donnions des bornes à sa misericorde, ni que nous jettions iamais le pecheur dans le de-

sespoir, mais aussi ne devons-nous pas flatter le méchant ; sans la repentance de la part de l'homme, il n'y a point de pardon de la part de Dieu, & le seul regret du passé, s'il n'est suivi d'une bonne vie, n'est pas une vraie repentance, & il est difficile de voir la bonne vie d'un homme qui ne témoigne qu'en mourant le regret des pechez qu'il a commis durant sa vie.

Et pour pénétrer plus auant dans la consideration d'une si importante matiere, & à mesme temps dans l'intelligence de la promesse de pardon que le Prophete insinue, & que nous venons d'établir, & pour bien comprendre en quel sens il y a pardon pour toute sorte de personnes, & en toute sorte d'occasions & de temps. Ecoutons les conditions que l'Ecriture sainte pose en ceux à qui Dieu pardonne les pechez : *C'est icy l'Alliance que ie traiteray avec la maison d'Israël, ie mettray ma Loy, dit le Seigneur, au dedans d'eux, & l'escriroy en leurs cœurs, ie pardonneray à leur iniquité, & ie n'auray plus souvenance de leur peché.* Dieu pardonne les pechez de ceux qu'il reçoit dans son Alliance, il ou-

1er. 31.

blie leur iniquité, mais c'est en *écrivant*
ses loix en leurs cœurs : c'est à dire, en
 fléchissant leurs cœurs à l'obéissance
 de ses Loix. Dieu commande à Iere-
 mie d'écrire ses menaces en vn livre,
 & luy dit, *pour estre que la maison de Iu-*
da écouterà tout le mal que ie pense de leur
faire, afin que chacun se détourne de son
mauvais train, & que ie leur pardonne leur
iniquité. Il pardonne donc tant il est mi-
 sericordieux, mais il pardonne à celuy
 qui *se détourne de son mauvais train.* Dieu
 donne commission à S. Paul d'aller an-
 noncer aux Gentils la remission de
 leurs pechez, mais comment? C'est en
 ouvrant leurs yeux afin qu'ils se con-
 vertissent *des tenebres à la lumiere, &*
de la puissance de Satan à Dieu. Le Sei-
 gneur Iesus nous donne courage d'al-
 ler au Trône de Grace pour deman-
 der à Dieu, *qu'il nous pardonne nos pe-*
chez, mais avec cette condition, que
nous pardonnerons aux hommes leurs of-
fenses, si nous voulons que le Pere
celeste nous pardonne les nostres; &
 pour ne pas rapporter icy vn nombre
 infiny de preüves d'une verité qui est
 toute euidente d'elle-mesme, retenez

seulement les paroles de nostre texte, *Il y a pardon par deuers Dieu, afin qu'il soit craint*, pourueu que nos cœurs reçoivent l'impression de la Loy de Dieu, pourueu que nous passions des tenebres à la lumiere, & de la puissance de Satan à Dieu, pourueu que nous nous détournions de nostre mauuais train, pourueu que nous pardonniions aux hommes les outrages qu'ils nous font, pourueu qu'à l'auenir nous ayons la crainte de Dieu, toutes nos iniquitez passées seront passées en effet, & ne nous seront iamais ramenées à compte. Dieu promet d'oublier nostre mauuaise vie, pourueu que nous ne luy en rafraichissions pas la memoire en la continuant, pourueu que nous y renoncions, & que nous viuions désormais vne vie qui réponde à la profession que nous faisons d'estre le peuple & les enfans du Seigneur. Dieu vous pardonne donc le peché de vostre origine, & ne vous impute pas cette corruption qui a passé d'Adam iusques à vous, pourueu qu'à l'auenir *vous mortifiez ce vieil homme avec ses conuoitises*, & que par la regeneration

vous ayez reueſtu de nouveaux deſirs, & de nouvelles inclinations. Dieu vous pardonne vos pechez d'omiffion, pourueu qu'à l'auenir vous ſoyez plus ſoigneux de vous acquiter de voſtre deuoir, & de faire ce qu'il vous commande. Dieu vous pardonne vos pechez où ſa loy a eſté actuellement tranſgreſſée, pourueu que ſi c'eſt vn peché dont l'effet demeure, tel que ſeroit vn larcin, vne calomnie, vne querelle, vous repariez ce que vous auez fait, voſtre larcin en le reſtituant, voſtre calomnie en la rapellant, voſtre querelle en la pacifiant. Dieu vous pardonne les pechez dont vous auiez contracté des habitudes, voſtre luxure, voſtre auarice, voſtre yvrognerie, vos longues aigreurs, pourueu que vous dépoüilliez ces habitudes, & que vous vous adonniez à vivre chaſtement, à exercer des actes de charité enuers vos freres, à ſuivre les regles de la ſobrieté, & à rendre de bons offices à celuy dont vous eſtiez ennemy, & dont vous pourſuiuiez auparauant la ruine. Dieu vous pardonne vos pechez d'infirmité, de ſurpriſe,

d'imprudence, pourueu que vous ne les rendiez pas volontaires, en y prenant plaisir, & on voulant bien vous laisser surprendre de la sorte. En vn mot, Dieu fait la paix avec vous, pourueu que vous faciez la paix avec luy, il vous pardonne, pourueu que vous vous conuertissiez, il oublie que vous ayez esté vn méchant homme, pourueu qu'à l'auenir vous foyez vn homme de bien, *sa grace salutaire vous est clairement apparüe, mais elle vous enseigne à renoncer à toute impiété pour vivre en ce present siecle sobriement, iustement & religieusement. Il y a pardon pardeuers Dieu, afin qu'il soit craint.*

Je ne m'arresteray pas aujourd'huy à vous distinguer la crainte des esclaves d'avec le respect des enfans, ni à vous rapporter les passages de l'Ecriture qui establisent cette distinction, il faut seulement vous dire en peu de mots, que les méchans craignent Dieu, que les demons mesmes le craignent; *car ils sçauent qu'il y a vn Dieu, & en tremblent, en tant que craindre Dieu signifie auoir peur de Dieu, mais que les*

seuls fideles craignent Dieu, & que les Anges bien-heureux le craignent, en tant que craindre Dieu, signifie auoir vn grand respect pour la Majesté diuine. La peur qu'on a de Dieu, si on n'y void point de remede, est assésurément accompagnée de haine, car on le considere alors comme la cause de nos maux, & comme l'autheur de nos miseres : mais le respect qu'on a pour Dieu est accompagné d'amour, car on aime vn Maistre si fauorable, & vn Pere si grand & si bien-faisant. En nostre texte on ne peut pas douter que le Prophete ne parle d'vne crainte de veneration & de respect, semblable à celle qui fait couvrir le visage aux Seraphins deuant la Majesté de Dieu, & non pas d'vne crainte de frayeur & de haine qui glace le cœur des méchans, & qui fait trembler les demons : car on n'a point peur de Dieu lors qu'il nous pardonne, & ce n'est pas auoir dessein d'épouuanter que de presenter la Grace. C'est donc de cette autre crainte de Dieu, qui embrasse tout le seruice que nous luy deuons, & qui est bien à la verité le *commence-*

ment de la Sagesse, comme l'appelle Salomon, mais qui en est aussi & le progrès & la perfection : De sorte que dans l'Écriture ceux qui craignent l'Éternel, & ceux qui sont pieux sont vne mesme chose. Quand les Souverains aiment leurs sujets, leur amitié paroist dans la familiarité & dans la confiance qu'ils leur témoignent: quand les sujets aiment leurs Souverains, leur amitié est accompagnée d'un respect, dont ils ne scauroient s'éloigner, lors mesme que leur Prince est tombé dans quelque disgrâce; on reuere necessairement vn Prince qu'on aime. Et seroit-il possible qu'une ame eleuast sa pensée à la grandeur de celuy qui est le Roy des Rois, qu'elle en considerast les perfections & la Majesté, sans estre ébloüie de son éclat, sans adorer ce souverain Estre, en la comparaison duquel & le Ciel & la terre, & les hommes & les Anges ne sont que comme le neant, sans qu'elle soit touchée d'une profonde reuerence, & sans qu'elle s'aneantisse deuant luy ?

Les hommes perdent ce respect, &

dépoüillent cette crainte de Dieu.
I. Parce qu'ils ne pensent pas serieu-
sement à luy, ce discours de la Diui-
nité n'entre gueres dans leurs conuer-
sations, & beaucoup moins s'y atta-
chent-ils dans leurs reflexions & dans
leurs réueries particulieres; encore
qu'ils ne voyent rien qui ne leur pré-
che la grandeur de Dieu, & que la
main de ce grand Ouvrier se face con-
noistre & admirer en tous ses ouvra-
ges; neantmoins ou parce qu'ils sont
impies, & qu'ils taschent d'étouffer
dans leurs cœurs le sentiment de la Di-
uinité, ou parce qu'ils sont distraits,
& qu'ils ont l'esprit occupé à d'autres
pensées, ils ne s'éleuent guere à la con-
sideration de la puissance infinie, de
la grandeur immense, de l'autorité
souueraine, & des autres proprietéz
adorables de l'Eternel. C'est vn Roy
de qui la presence inspire necessaire-
ment du respect, mais ce sont des aueu-
gles qui ne voyent pas leur Roy, bien
qu'ils soient dans son Palais, en sa pre-
sence, & qu'ils le deussent trouuer
comme en tastonnant. II. Les hom-
mes ne craignent point Dieu, lors que

leur cœur est endurcy dans le vice, leur passion qui les transporte, & qui les rend insensibles, ne leur permet d'écouter ni la voix de la raison, ni celle de Dieu dans son Ecriture; qu'il y ait vn Dieu, qu'il n'y en ait point, rompons ses liens, & jettons loin de nous ces attaches. Ces pensées serieuses mesleroyent de l'amertume dans la douceur de leurs plaisirs, ils ne peuvent étoufer à mesme temps les conseils de leur auaricé, de leur débauche, de leur colere, & ceux de la pieté, & ils diront volontiers avec Pharao, iusques à ce que Dieu les visite de ses playes, *qui est l'Eternel que j'obeisse à sa voix?* III. Mais principalement ils éloignent de leur cœur, la pensée d'vn Paradis, ou d'vn Enfer; ils bornent leurs soins à la durée de cette vie, & bien qu'ils trouuent ce sentiment receu presque par toutes les Nations, mesme parmy les plus barbares, que l'ame est immortelle, & qu'il y a apres cette vie ou des tourmens à souffrir, ou des gloires à posseder, bien qu'ils ne puissent bien comprendre quelle est la nature de leur ame, & qu'ils ne

puissent establir mesme par aucune
 raison apparente la dissolution de cés
 Esprit celeste, dont ils sont animez ;
 bien qu'enfin ils ne puissent empêcher
 cette pensée d'entrer quelquefois dans
 leur esprit, ou lors qu'ils deuiennent
 malades, ou lors qu'ils sont dans quel-
 qu'autre peril de mort ; ils font effort
 pourtant de l'éloigner de leur souue-
 nir quand ils sont en prosperité, pour
 ne pas s'affliger par la crainte de l'En-
 fer, comme ils ne font pas leur plaisir
 de l'Esperance du Paradis. Et certes
 il est impossible de ne pas craindre
 Dieu si on considere la seuerité & la
 duré'e de la peine dont il menace les
 méchans. Et qui voudroit acheter vn
 plaisir d'vne heure par vne colique
 d'vn an ? Qu'est-ce au prix d'vn tour-
 ment eternal, qu'on attire sur soy par
 des plaisirs de peu de duré'e ? Il est im-
 possible de ne pas seruir Dieu & de ne
 le pas aimer, si on se propose vn re-
 pos, vne vie, vn bon-heur eternal
 pour la recompense de ces legers ser-
 uices que Dieu demande de nous. IV.
 Ce qui fait la securité des hommes, &
 qui étouffe dans leur cœur la crainte

de Dieu ; c'est qu'ils pensent qu'ils auront toujours assez de temps pour les choses de la pieté ; & qu'il faut pendant leur vigueur, pendant leur jeunesse goûter des voluptez, sans remords & sans retenuë. Encore faut-il estre jeune, encore se faut-il bien diuettir, la vieillesse ne viendra que trop tost nous faire penser à la mort, & nous appeller à des pensées pieuses ; Dieu est bon, & vn soupir & vne larme, vne parole d'humilité poussée avec quelque zele, fera nostre paix. Ils s'imaginent qu'on n'a point de plaisir que dans le vice, ils s'imaginent qu'ils vieilliront, ils s'imaginent qu'alors ils se repentiront, qui sont toutes pures illusions ; car le vice consiste en des excés, qui ne font iamais le vray plaisir de l'ame, & qui sont mesme à charge à nos corps ; & ce mesme vice qu'ils aiment les empesche de vieillir, & ramollit toute leur vigueur : & enfin cette vieillesse dans le vice rend leur repentance si difficile, qu'on la peut dire en quelque sorte impossible. V.

On pourroit les guerir de toutes ces fausses opinions, on les feroit pen-
C 11)

à Dieu, on leur feroit voir la laideur du vice, on les feroit souuenir du Paradis & de l'Enfer, on leur apprendroit à ne retarder iamais d'un moment leur repentance, si pour leur malheur, & pour empescher que la crainte de Dieu ne s'imprime dans leurs cœurs, le demon ne leur rendoit inutiles les exhortations qui leur sont adressées par les seruiteurs de Dieu: Mais, ou ils ont si peu de pudeur, qu'ils font profession de ne venir point en ce Temple, & de n'entendre point la Parole du Seigneur: ou s'ils y viennent ils n'ont nulle attention pour les choses qu'on leur presente, ou s'ils ont quelque attention, c'est pour chercher quelque pensée delicate, quelque beau mot, comme si on montoit sur cette Chaire de mesme que les comediens sur le theatre pour les diuertir, au lieu d'y chercher des motifs à leur conuersion, & des remedes à leur maladie. Enfin les hommes s'éloignent du respect qu'ils doiuent à Dieu, parce que les mauuais exemples les entraînent, & que les discours des méchans & de ces ames abandon-

nées au vice, preualent facilement sur les petits mouuemens que l'ouïe de la Parole de Dieu pouuoit auoir excitez dans leurs cœurs. Sans doute si apres auoir oüy vne exhortation serieuse à la pieté, vous ne trouuiez au sortir de ce Temple que des personnes qui vous animassent à bien vivre, que demain, apres demain, & dans la suite de vostre vie, vous fussiez toujours aupres de gens de bien qui vous fussent en aide pour le salut, il seroit mal-aisé que vous n'eussiez quelque crainte de Dieu, & que vostre vie ne fust à la fin vn peu réglée: mais vous estes vne heure dans le Temple, de cette heure à peine écoutez-vous attentiuement quelques moments; de ces moments, à peine y aura-il quelque pensée propre à faire impression sur vous, car toutes les choses ne sont pas également propres à tous; cette impression mesme ne sera guere profonde, & foible & malade que vous estes encore, dans le premier desir & & dans le premier dessein à peine de trauailler à vostre guerison, vous retournez dans vn air contagieux, par-

my des personnes qui sont accoustumées à vous gouverner, & à vous corrompre, leurs maximes que vous avez si bien goustées, & si bien pratiquées auparavant, ruinent toutes les bonnes leçons qu'on vous auoit n'aguères données, & il se trouue enfin que vous craignez Dieu aussi peu qu'auparavant, ou mesme que Dieu irrité de ce nouveau mépris que vous faites de ses aduertissemens, vous livre en vn sens reprobé, & vous abandonne entièrement à vous mesmes.

Pour former nos ames à la crainte du Seigneur, il faut prendre vne route toute opposée; il faut prendre occasion & des merueilles de la nature, & des euenemens & des reuolutions qui arriuent dans les Estats & des maux ou des biens qui nous arriuent à nous mesme, de monter iusqu'à nostre Dieu, il faut nous le représenter comme assistant à toutes nos actions, qui se passent sous ses yeux, puis qu'il est par tout, & puis que les ténèbres de la nuit ne sçauoient arrester sa veüe. Il faut penser à la grandeur de Dieu, à la bassesse de l'homme, que suis-je en

comparaison de toute la terre? vn point : Qu'est-ce de toute la terre en comparaison du Ciel? vn point; Qu'est ce de toutes les spherés du Ciel, en comparaison de Dieu? vn point, vn neant. Roy des Saints, qui te ne craindra? Seigneur Dieu Tout puissant, qui ne magnifiera ton nom? II. Il faut preferer les plaisirs de l'ame, aux voluptez basses & infames de la chair, ne craignons pas de troubler nos diuertissemens par des pensées de pieté, la chose est trop importante pour la negliger, & il vaut bien mieux interrompre nos vains plaisirs, que de perdre les occasions de penser à nostre salut. III. En effet, si au moment que vous vous sentez sollicité à quelque mauuaise action, vous vous donniez le loisir de faire cette reflexion, il y a vn Enfer, où Dieu doit punir eternellement ceux qui se portent dans ce crime que ma passion me conseille, il seroit impossible que cette pensée ne rendist plus languissant l'effort de cette passion. Et silors que les choses du monde vous attirent & vous charment, vous auiez le loisir de rentrer vn peu

en vous-mesme, & de vous souuenir qu'il y a vn Paradis, où Dieu prepare à ses seruiteurs des delices & des biens inestimables, il seroit mal-aisé que dans cette opposition, ce que le monde a de plus aimable, ne perdist plus de la moitié du pouuoir qu'il a de surprendre vos sens. I V. Sur tout faisons estat que l'œuvre de nostre conuersion est la plus importante de nostre vie, que c'est vn nouveau crime de la differer d'un moment, qu'en d'autres desseins c'est vne paresse indigne d'un honneste homme, de renuoyer à demain ce qu'il deuoit faire aujourd'huy; mais qu'icy c'est vne faute capitale, puis qu'il y va du salut, & & qu'outre que nous n'auons point d'assurance d'auoir encore demain à nous pour nous conuertir, il est d'ailleurs considerable que ce changement sera plus difficile demain, & que le vice que nous voulons conseruer aujourd'huy aura gagné plus de forces par son sejour, & se sera rendu plus absolu dans nos ames. C'est aujourd'huy, c'est en ce moment que mon cœur doit prendre vne resolution qu'il

deuroit auoir prise il y a long temps c'est aujourd'huy, c'est en ce moment que ie dois consacrer mon cœur à Dieu, puis qu'aujourd'huy, puis qu'en ce moment Dieu me le demande, & que ie ne puis le luy refuser sans estre coupable d'un nouveau peché, & sans me rendre indigne par ce refus, que Dieu me face l'honneur de me le demander encore; puis que c'est pour mon bon-heur, non pas pour son interest qu'il me le demande. V. Et pour entretenir dans nos ames cette resolution quand nous l'aurons vne fois prise, lisons avec soin la Parole de Dieu & les livres de la pieté, rendons nous assidus à ces sacrez exercices, écoutons les avertissemens qu'on nous donne avec attention, ne cherchons en ceux qui nous préchent que des motifs à la pieté, que des leçons à bien vivre, puis que Dieu a voulu se seruir du ministere des hommes comme d'un moyen pour nostre sanctification, ne nous rendons pas inutile ce moyen ordonné de Dieu. N'attendons pas que Dieu nous apparaisse comme à Isaye avec vn éclat celeste, & avec vne Ma-

Ej. 6.

iesté glorieuse qui remplisse ce Temple, & qui jette de l'épouuante dans nos cœurs, pour nous faire crier, *He-
las, nous sommes des hommes souillez des
levres, & nous demeurons parmy un peuple
souillé des levres, & nos yeux ont veu le
Roy Eternel des armées; hélas c'est fait de
nous!* N'attendons pas que le Seigneur
Iesus fende les Cieux, & face resplen-
dir vne grande lumiere autour de nous,
comme autrefois autour de Saul, Act.
9. Et nous die, O hommes, pourquoy
portez-vous le nom de CHRÉS-
TIENS, si vous refusez d'en faire les
œuvres? Pourquoy vous vantez-vous
d'estre mon Peuple, lors que vous don-
nez vos affections au monde, & que
i'y ay si peu de part? Pourquoy par vo-
stre mauuaise vie exposez-vous mon
nom à oprobre? *Il vous est dur de regim-
ber contre les aiguillons. Non, Mes Fre-
res, pour l'assemblage des saints, pour l'œu-
re du ministere, pour l'edification de son
Corps, le Seigneur Iesus ne fait plus
ouïr sa voix, le Pere ne découvre plus
sa gloire, mais nous auons des Pasteurs
& des Docteurs. Eph. 4. Et Dieu a mis ces
thresors dans des vaisseaux de terre, afin*

que l'excellence de cette force fust de Dieu, & non point de nous. De mesme donc que vous avez frequenté les écoles de la débauche, & vous estes par ce moyen confirmez dans le peché; de mesme que les assemblées du monde ont seruy à vous perdre, de mesme aussi, si vous voulez dépouïller le peché; il faut que vous frequentiez les écoles de la pieté, & que vous foyez soigneux de vous trouuer dans les Assembles des Fideles: Ceux-là se moquent, qui disent, ie voudrois este homme de bien, & qui neantmoins s'eloignent des lieux où ils pourroient apprendre à le deuenir. Est-ce ainsi que l'auare neglige les occasions de s'enrichir? Est-ce ainsi que l'ambitieux s'eloigne de la Cour de son Prince qui le caresse? Est-ce ainsi que le voluptueux s'enfuit des lieux & des compagnies qui peuvent faire son plaisir? Certes ceux-cy veulent serieusement des richesses, des honneurs, & des voluptez; & parce qu'ils les desirent, ils cherchent les moyens de les acquérir. O si nous voulons estre pieux, & acquies de la vertu, ne negligeons pas

les occasions d'en profiter, ne nous éloignons pas de la maison de Dieu; où il dispense les graces de cette nature, & ne preferons pas d'autres plaisirs à celuy de faire nostre paix avec Dieu, & d'auancer nostre sanctification. VI. Enfin, comme nous changeons d'inclination, changeons aussi d'amis, & faisons de nouvelles habitudes; entrons dans la société des gens de bien, de qui les discours agreables & edifiants, & les actions bonnes & saintes nous encourageront à bien faire: Nous nous fortifierons contre les mauuaises maximes que le Monde nous auoit apprises, par de meilleures leçons que leur commerce nous donnera tous les iours; Peu à peu nous marcherons d'un pas plus ferme sur leurs traces. Et quand nous les aurons pratiquez, & connu que l'affiette de leur ame est bien tout autrement paisible & heureuse, que leur vie est bien tout autrement belle & agreable, que ne l'estoient l'ame & la vie de ces amis débauchez, dont nous auions si long temps suiuy l'exemple, non seulement nous ne trouuerons plus de peine à

bien vivre ; mais nous trouuerons étrange que nous ayons pû vivre mal durant vn si long temps. Et de cette sorte la crainte de Dieu saisira nos cœurs, la pieté reglera nostre conduite, nous serons de veritables Chrestiens, nous reluirons comme des flambeaux au monde au milieu de la generation corrompue de ce siecle, & la grace de Dieu ayant produit en nous cet effet de la sanctification y sera accompagnée de la paix, de la consolation, & de la ioye, qui seront les suites necessaires de nostre iustification. Ayans eproué qu'il y a pardon pardeuers Dieu, ayant formé nos cœurs à l'honorer & à le craindre, nous gousterons combien il est bon, & nous aurons du repos en nos ames.

Mais il est temps de ioindre ensemble les deux parties de nostre texte ; Dieu est misericordieux, il pardonne, l'homme est la creature de Dieu, il le doit craindre, & cela mesme que Dieu luy pardonne, l'oblige à craindre son Dieu. *Il y a pardon pardeuers toy, afin que tu sois craint.* Saint Paul, au chap. 6. de l'Ep. aux Romains,

raisonne de la mesme sorte; *Que le peché*, dit-il, *n'ait point de domination sur vous, car vous n'estes point sous la Loy, mais sous la Grace.* Parce que les menaces de la Loy ne nous épouuantent plus, & que Dieu nous offre sa Grace, nous ne deuons plus souffrir la domination du peché. Comme si ie disois à vn criminel, qui apres auoir cherché vn azyle dans les deserts, & là pour auoir de quoy subsister, se porteroit à voler les passans, & à faire de nouveaux crimes; Miserable, i'ay obtenu pour ton meurtre & pour tes voleries la grace du Prince, n'habite donc plus dans ces deserts, ne continuë plus tes brigandages, tu peux vivre dans ta maison en seureté, & mener vne vie plus innocente & plus douce. Ou comme si ie disois à vn sujet rebelle que son malheur auroit iecté dans le party ennemy de son Prince, & qui pour n'auoir peu faire paix, y auroit demeuré long temps; i'ay trouué moyen de faire ta paix, ton Roy te verra de bon œil, tu peux reuenir dans ta patrie; pourquoy serois-tu plus long temps au seruice d'vn maistre étranger,

puis que tu puis vivre heureux au serui-
 ce de ton Prince legitime; de mesme, S.
 Paul veut qu'on ne serue plus au pe-
 ché, puis que Dieu veut bien avec vne
 bonté merueilleuse nous faire grace.
 Et icy David veut qu'ayant obtenu de
 Dieu le pardon de nos pechez, desor-
 mais nous le reuerions. La crainte de
 Dieu salutaire & filiale, consiste à l'ai-
 mer, à luy obeïr gayement, à l'inuo-
 quer; à le benir. Vne ame qui a trou-
 ué grace, aime ce Dieu qui luy a esté
 si bon. Le debiteur plus chargé, aime
 avec plus d'ardeur son creancier qui
 luy quitte ses grandes debtes, & no-
 stre Sauueur tiroit de là cette conclu-
 sion pour la pecheresse, qu'elle aimoit
*beaucoup, parce que ses pechez qui estoient
 grands luy estoient pardonnez.* Cette
 amour de Dieu produit apres l'obeïf-
 sance, où nous pouuons dire que la
 plus grande partie de nostre obeïssan-
 ce c'est cette amour, puis qu'elle est
 l'accomplissement de la premiere par-
 tie de la Loy. Quand l'ame est vnüe
 à Dieu par la grace, & que le peché
 ne fait plus sa separation, elle met tout
 son bon-heur à dépendre de Dieu, à

qui elle est vnie, & ne cherche qu'à luy obeir. Celuy encore qui a obtenu pardon de ses pechez, a dès lors accés au thrône de sa grace, & l'inuoke avec confiance, apres l'épreuue qu'il a faite de sa bonté. Et enfin nos benedictions & nos loüanges ne sont iamais bien sincerés, ni bien zelées, tandis que nous conceuons Dieu irrité. C'est sa benignité qui est l'obiet de nos loüanges, *ie loueray en Dieu sa fidelité & sa justice*, disoit souuent Dauid, & cette justice n'est pas celle qui punit, mais celle qui sauue, c'est son equité. O, mes Freres bien-aimez, qu'une ame à qui Dieu a parlé de paix, qu'une ame qui a la consolation de sentir son Dieu appaisé est bien tout autrement disposée à l'aimer, à le seruir, à le craindre, que ne l'estoit vne ame que les remords trauailloient, que la colere de Dieu menaçoit, & que le desespoir alloit engloutir. *Eternel, racontera-on ta gratuité au sepulchre, & ta fidelité au tombeau, connoistra-on tes merueilles dans les tenebres, & ta iustice dans le pais d'oubly. Pl. 88. Ceux que tu auras défaits & confondus ne te loue-*

ront point, mais *tes rachetez que tu as delivrez de la main de l'opresson, celebrent enuers toy ta gratuité & tes merueilles enuers les enfans des hommes.* Adjoûtez à cela; que pour trouuer grace deuant Dieu, il faut auoir reconnu la laideur de son propre peché, il faut auoir esté trauaillé du poids de ses fautes, il faut auoir soupité apres la grace, il faut l'auoir cherchée avec repentance & avec larmes, & lors qu'on est, apres ce trauail, assez heuteux pour auoir obtenu le pardon si necessaire, & si ardemment desiré, il est euident qu'on ménage mieux la faueur de Dieu à l'auenir, qu'on chemine avec plus de precaution, & que le souuenir du peril épouuantable où nous nous sommes veus, & dont Dieu nous a tirez, nous fait craindre de luy déplaire, & remplit nos cœurs d'une profonde veneration pour sa Majesté. Enfin tous ceux à qui Dieu pardonne, sont conuertis, au lieu donc qu'ils viuoient auparauant dans la licence, & qu'ils outrageoient insolemment la diuinité, puis qu'ils ont changé de vie, il faut qu'ils vivent maintenant dans le res-

peët, & qu'ils reuerent la Diuinité qu'ils auoient auparauant outragée; tous ceux à qui Dieu pardonne, sont vnis à Iesus-Christ; car c'est en luy que nous auons redemption par son Sang, à sçauoir remission de nos offenses. Eph. 1. Or ceux qui sont en Iesus-Christ ne cheminent plus selon la chair, mais selon l'Esprit. Rom. 8. Tous ceux à qui Dieu pardonne, sont à mesme temps receus au nombre de ses enfans. Or les enfans de Dieu reuestent vne seconde nature par la regeneration: tous ceux à qui Dieu pardonne, connoissent Dieu; or il est impossible de le connoistre sans l'aimer; Et qui dit, ie l'ay connu, & ne garde point ses commandemens, il est menteur, & verité n'est point en luy. Posons donc maintenant, que la marque la plus certaine qu'un homme a trouué grace deuant Dieu, c'est quand il a de la pieté, & qu'il vit en homme de bien. Que celuy qui craint Dieu iouïsse de cette consolation qu'il est en la Grace, & que celuy qui ne craint point Dieu, ne se flatte iamais de cette pensée qu'il y a pour luy pardon pardeneurs Dieu, la

grace produit la crainte de Dieu, & la crainte de Dieu est le succès infailible de sa grace.

Mes Freres bien-amez, Quand ie tourne maintenant les yeux sur toutes les choses que ie viens de vous représenter, & que ie vois d'un costé les richesses de la misericorde de Dieu, & de l'autre la conuersion de l'homme, ie ne puis douter que vous ne desiriez bien tous, que Dieu vse de misericorde enuers vous, & qu'il vous pardonne vos pechez : car les impies eux-mesmes, si vous leur faites connoistre vn Dieu, c'est à dire vne Nature toute puissante & toute iuste, souhaiteront bien assurément que cette Diuinité leur soit fauorable, puis que c'est vn sentiment qui naist avec nous de desirer d'estre heureux, & qu'on ne peut estre heureux, si Dieu n'est appaisé, & nous pardonne nos fautes ; mais ie doute que vous soyez tous resolu à craindre Dieu, & à luy rendre l'obeissance qu'il demande de tous ceux à qui il fait grace : ce n'est pas que la pieté & la crainte de Dieu ne soit vne chose si belle, que nous la devrions.

vous rechercher; ce n'est pas que le ioug de Dieu soit pesant, ce n'est pas qu'il n'y ait & du plaisir & de la gloire à estre homme de bien, ne voyez-vous pas que le monde luy-mesme ne scauroit luy refuser son estime? Les méchans ont besoin des gens de bien, & ne voudroient auoir à faire qu'avec des personnes equitables, & qui ne font iamais tort à leur prochain. Mais encore que nous soyons conuaincus de cela, encore qu'il soit beau de faire son deuoir, & de bien viure, encore que chacun souhaite de détourner de dessus soy les maledictions de Dieu durant cette vie, & ses vengeances épouuantables apres nostre mort, neantmoins on se contente de penser, qu'il y a pardon pardeneurs Dieu, & l'on n'y adjouste gueres que c'est afin qu'on le craigne. Comment estes-vous resolus de faire, vous qui m'écoutez maintenant? quelle vie auez-vous dessein de mener à l'auenir? Y aura-il quelqu'un entre vous que nous gagnerons aujourd'huy au Seigneur? Dans vne si grande Assemblée, en vne si importante solemnité, n'aurons nous pas la

consolation de convertir quelque pe-
cheur, de chasser quelque vice d'un
cœur qui se détrompe & qui change,
de sauuer quelque ame, d'*amener des*
pensées prisonnières à la Croix de Christ,
& de renuerser quelqu'une de ces forteresses
que le peché élèue dans nos cœurs à l'encontre
de la connoissance de Dieu?

Mon Frere, estes-vous du nombre
de ceux qui craignent Dieu? viuez-
vous en homme de bien? Estes-vous
en edification & dans vostre famille
& dans les lieux où vous estes le plus
connu? Ejoüissez-vous au Seigneur,
qui vous a receu en sa grace, le Tout-
puissant vous a fait des choses grandes, &
saint est son Nom, il a rompu vos liens, il
vous a deliuré de la main de vos ennemis,
continuez à le seruir sans crainte en sainteté
& en iustice tous les iours de vostre vie.
Mais ie me souuiens, direz-vous, d'a-
uoir autrefois vécu dans le peché; &
quand je pense à mes fautes, i'en suis
confus, i'en ay horreur; vous faites bien
d'en gemir encore, & ce seroit vne
mauuaise marque, si vous trouuiez
quelque sujet de ioye dans ce souue-
nir; si cette pensée de vos pechez

passiez flattoit vostre imagination, alors on pourroit dire que vous les auez quittez du corps, mais que vostre ame y a tousiours vne grande pente, & qu'elle n'en est pas bien reuenue; cette horreur que vous auez pour des choses qui autresfois faisoient vos delices, font voir que vous auez changé d'inclination. Courage, mon Frere, puis que vous estes repentant, vous auez trouué Dieu fauorable, & ce que vous le craignez, & que vous le seruez maintenant, c'est vne preue infailible qu'il vous a pardonné tous vos pechez. Mais ie sens des infirmittez, & quelquefois mesme mon ame souffre des combats qui me font bien de la peine, mon cœur a des agitations qui m'étonnent, & quoy que ie face quelquefois pour resister à ces mouuemens, ie sçay pourtant qu'ils sont les effets de ma corruption, qui n'est encore que trop grande. Mais dans ce combat que vous souffrez dans vostre ame, lequel est ce de la chair ou de l'esprit, qui est enfin le vainqueur? Dans ces infirmittez demeurez-vous en la puissance du peché? prenez-vous plaisir à ces

effets de vostre corruption? Certes si cela est, bien loin que ie vous conseille de ne pas craindre, ie dois vous dire, tremblez, miserable pecheur, il vous sert bien peu de combattre, puis qu'aussi bien apres de legeres resistances, vous estes le captif du peché. Vous auez bien sujet de craindre, puis que si vous demeurez en vn si malheureux estat, vostre ame aura l'Enfer en partage, & il n'y a ni aucune promesse de pardon pour des pechez, où vous perseuerez de la sorte, ni aucune esperance de salut, pour vn cœur qui demeure esclau du peché. O si au moins vous pouuiez estre *sauee par frayeur*, & si la iuste crainte de la peine qui vous menace, vous faisoit chercher du remede à vostre malheur, tandis qu'il en est encore temps! Mais si au contraire dans ces combats l'esprit demeure à la fin le maistre, si ces agitations se terminent en vn calme fauorable, si vous surmontez vos foibleesses, & faites triompher le nouuel homme, quoy qu'encore infirme, du vieil homme, qui n'est que trop vigoureux, vous estes en estat de salut, vous estes du

nombre de ceux qui vainquent, & qui doivent estre vn iour couronnez : Ce *Iebusien* a esté mis comme *une espine à vos costez*, & cette passion qui vous trouble c'est *la main*, c'est *l'œil qu'il faut arracher*, afin de pouuoir entrer en la vie; Et c'est *arracher cette main*, que de ne la laisser point agir, c'est *arracher cet œil*, que de ne marcher pas sous sa conduite.

Faites estat, ô hommes, que c'est aujourd'huy vn iour de reconciliation, & d'un traité solemnel de paix. Dieu est prest à oublier tout le passé; & si vous profitez bien de cette journée, ie puis en bonne conscience vous publier de sa part la remission de vos pechez; & il n'est pas plus vray que vous estes maintenant dans ce Temple, qu'il est vray que Dieu vous recevra vn iour dans son Ciel, si vous vous engagez dès cette heure à faire des *fruits dignes de repentance*. Dieu sera appaisé quant à toutes vos iniquitez, & les prieres que vous luy presentez seront fauorablement écoutées, & vous en experimenterez l'efficace par les benedictions qu'elles attireront sur vous. Il

benira son Eglise en general, il la garantira des artifices & de la violence de ses ennemis, il la couronnera de ses grâces, & tous les peuples diront avec admiration, *Dieu fait des merveilles à ceux-cy.* Quant à vous en particulier, il vous donnera la consolation & la ioye de son Esprit; car s'il pardonne au pecheur qui se repent, avec quelle douceur doit-il traiter les gens de bien qui le craignent? S'il est facile à appaiser quand il a sùiet d'estre en colere, quelles doiuent estre ses caresses quand il aime. Quand la repentance succede au peche, le pardon suit la repentance: & quand la bõne vie succede apres à ce pardon, quand nous reuerons ce grand Dieu qui nous a fait grace, la ioye de la conscience couronne la bonne vie & la gloire de l'ame, & l'immortalité du corps, succederont dans le Ciel, à la ioye dont la conscience de l'homme de bien iouït sur la terre. Et puis que *Dieu n'épargne aucun bien à ceux qui le craignent,* ne perdons pas, mes Freres, cette occasion de faire nostre paix avec luy, & de nous engager à sõ seruice; que la crainte de l'Éternel soit sur vous, qu'elle lie vos mains

pour les empêcher de mal faire, qu'elle ferme vos yeux pour la vanité du monde, qu'elle arrête vostre langue, afin qu'elle ne médise jamais, qu'elle soumette vostre cœur afin qu'il aime Dieu de toutes ses forces, & qu'elle regle toute vostre conduite, afin que vos prochains en puissent estre edifiez. Car vous ne devez pas penser qu'il suffise de faire aujourd'huy quelque bonne resolution, sans vous mettre beaucoup en peine de l'exécuter demain, & le reste de vostre vie. La resolution n'est bonne, qu'entant que l'exécution est salutaire. S'il est nécessaire de faire ce dessein, c'est parce qu'il est nécessaire de l'exécuter. Nous ne vous suivrons pas dans vos maisons à l'issuë de cette action, pour dire tousiours à vos oreilles, Chrestiens si vous n'avez la crainte de Dieu, vous n'estes pas Chrestiens, vous estes encore dans l'indignation de l'Eternel, vous estes encore en vos pechés; car s'il vous auoit pardonné vous auriez sa crainte, puis *qu'il n'y a pardon par deuers luy, qu'afin qu'il soit craint.* Ou bien, ô hommes, Dieu vous a pardonné ne l'offensez pas;

mais si nous ne sommes pas auprès de vous pour vous le dire, que vostre conscience au moins vous le die elle-mesme ; & que chacun de vous ait soin dans les occasions de le redire à son prochain. Vous qui avez vne habitude d'impudicité, O femme, cét homme qui vous a desbauchée, ô homme, cette femme qui vous a seduit, vous tentera encore demain, craignez Dieu, & conuertissez cet amour impur, en vn desir de sauuer la personne mesme qui vous tente : Entrez dans cette sainte emulation de la gagner au Ciel par vos charitables auis, lors que par ses dangereuses caresses elle vous veut gagner pour l'Enfer. Vous qui avez vne habitude d'auarice, ô mon frere, ne vous flattez pas, il faut que vostre bien soit légitimement acquis, & que vous en faciez vn bon vsage, vous serez tenté encore demain d'acquérir par des moyens peu legitimes, de faire des épargnes contraires à ce que la charité exige de vous dans la misere de vos prochains, Craignez Dieu, ostez *l'interdit* de vostre maison, dispensez charitablement vos biens

aux pauvres, & faites vous de ces richesses iniques des amis qui vous reçoivent dans les tabernacles éternels. Vous qui avez vne habitude de haine, qui avez depuis long temps entretenu de l'aigreur dans vostre esprit, vous serez tenté par vostre ressentiment, la presence de vostre ennemy choquera comme auparauant vostre veü, Craignez Dieu, rejetez ce leuain de malice, & écoutez cette voix du Ciel: *Celuy qui a de la haine contre son frere, il est en la mort.* Vous qui avez vne habitude de mentir, de jurer, de médire, de prononcer des paroles sales, craignez Dieu, & ne pensez pas vaincre ces mauuaises habitudes par vne résistance de peu de iours, soyez toujours en deffiance de vous mesme, veillez sur tous vos mouuemens arrestez vostre langue non seulement aujourd'huy, ou demain, mais iusques à la fin de vostre vie. Car si le demon ou de la luxure, ou de l'auarice, ou de la vengeance, ou du mensonge, trouue la porte de nos cœurs seulement vne fois ouuerte, il est à craindre qu'il n'y amene sept autres esprits pires que luy, & que vostre derniere condition soit

pire que la premiere.

O mes freres, mes tres-chers freres, que ie sens vne grande ioye en mon cœur, quand ie me represente la grace que Dieu nous fait, & le grand fruit que nous pouuons recueillir de sa grace : qu'apres cela le monde passe, & que *ses conuoitises passent avec luy*, mais faisons quant à nous la *volonté de Dieu*. Qu'estois-je en mes *mauuaisés œures*, un *ennemy de Dieu*. Que pouuois-je esperer en cét estat ? les peines de l'Enfer; ie viuois ou impie, ou vicieux, ou infame, & ie deuois mourir malheureux, desesperé, condamné. En quel estat m'a mis le pardon que mon Dieu m'accorde : Maintenant ie vis, i'espere, i'edifie, ie suis enfant de Dieu, & ie suis persuadé que rien ne me separera de son amour, que rien ne m'empêchera de posséder son heritage. *O Dieu qui es mon liberateur, mon Rocher, ma forteresse, ie t'aymeray d'une affection cordiale*. Confirme, ô mon Dieu, au fond de nos cœurs, & le sentiment *du pardon* de nos pechez, & la *crainte* de ton nom qui est reclamé sur nous, & que toute la terre puisse dire & de nous, & de nos freres

64 *Serm. sur le Ps. 130. vers. 4.*

qui s'humilient avec nous en ce iour
dans toute l'estenduë de ce Royaume.
*C'est icy la generation de ceux qui cher-
chent l'Eternel, & de ceux qui le craignent,
Certes l'Eternel donnera de la force à son
peuple, l'Eternel benira son peuple dans la
paix. Amen. Et à ce grand Eternel,
Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur,
loüange, & gloire aux siecles des sie-
cles, Amen.*

*Prononcé à Charenton le 25. Mars 1660.
iour de Ieüne.*